

Synopsis :

Les Mingong de Shanghai

Chine - 2006

Lao Dongwu était paysan dans la province du Hubei, région située au cœur de la Chine. Le besoin d'argent et le manque de travail l'ont poussé à migrer vers les villes. Les Chinois des campagnes ont une vision idyllique de leurs grandes mégapoles. Dongwu est donc parti le cœur vaillant vers ce nouveau monde dans l'espoir de s'enrichir. De chantier en chantier, il est arrivé sur celui de la Shanghai World Financial Center. « Je suis très fier de travailler sur ce chantier. C'est le plus haut immeuble du monde. Je n'oublierai pas ces jours... » Effectivement, une fois fini, ce gratte-ciel ultra-moderne atteindra les 492 mètres.

En 2005, ils étaient plus de 200 millions dans la situation de Dongwu d'après le China Human Development Report. On les appelle les « Mingong », ouvriers-paysans. Ils travaillent à bas prix, sept jours sur sept, 10 heures par jour, dans des conditions pénibles. Dongwu gagne 45 yuans par jour et en envoie la majorité à sa famille restée dans sa province natale pour travailler dans les champs. La croissance économique chinoise, basée entre autres sur l'exploitation de cette main d'œuvre bon marché, permet un enrichissement des campagnes.

Avant de trouver cette place, Dongwu cabotait de chantier en chantier. Il a beaucoup travaillé sur les chantiers de destruction des vieux quartiers Shanghaiens, les Lilongs, trame hiérarchisée de ruelles. Ce tissu qui fait la ville disparaît à vue d'œil pour laisser place à de nouveaux centres financiers et autres tours modernes. Les Mingong s'organisent par équipe sur ces chantiers de destruction, chaque groupe ayant une tâche bien précise : les recycleurs de brique, de bois, de verre, ou encore de fils électriques.

Les Mingong habitent toujours sur le chantier sur lequel ils travaillent. Ils s'entassent dans des préfabriqués : 8 Mingong par pièce d'environ 15 mètres carrés, des paillasses pour lits, un vieux réchaud électrique pour la cuisine, une bassine en guise de salle de bain. Le climat à Shanghai est subtropical : l'été, la température et le degré d'humidité sont très élevés, et l'unique climatisation de leur habitat est un vieux ventilateur. Mais pour Dongwu, les conditions de vie sur ce chantier sont bien meilleures que ce qu'il a connu auparavant. Il est heureux de pouvoir jouir d'eau chaude dans les douches communes, et de bénéficier régulièrement d'une visite médicale.

Au trentième étage de la SWFC, le béton s'apprête à être coulé. Les barres de fers servant au béton armé ont été pliées une à une, montées en bloc, puis fixées à la main entre-elles. Les ouvriers travaillent dans un vacarme assourdissant provoqué par le choc entre les barres métalliques et les plaques d'aluminium posées au sol. Accroupis, en ligne, ils se protègent de la pluie qui pénètre l'édifice avec des sacs plastiques ou de la toile. Une des seules consignes de sécurité respectée est le port du casque. Les ouvriers travaillent sans harnais ni chaussure de sécurité. Une planche de bois posée entre deux poutrelles permet l'accès au chantier.

En Chine, on ne parle pas des difficultés de la vie. On préfère sourire.

Pierre HENNIQUANT